

re. L'assistance, nombreuse, comprenant des membres de la Société d'Histoire moderne et contemporaine, invitée pour la circonstance, M. Michel Woimant et Mme, M. Bernard Roux, professeur au lycée Pierre d'Ailly et spécialiste des transports ferroviaires, des représentants d'une nouvelle association fondée à Margny : "Culture, histoire et patrimoine ferroviaire en Picardie".

6 Décembre

Reinald CORBEAU

Les enceintes de Compiègne du VIe au XVe siècle

Reinald Corbeau a présenté l'Université de Picardie un mémoire de maîtrise sur les enceintes de Compiègne au Moyen Age, du VIe au XVe siècle, sous la direction du professeur Philippe Racinet.

Reprenant dans la première partie de son mémoire les conclusions tirées par Martine Petitjean des fouilles de la Place du Marché, le jeune historien, dans la seconde partie, étudie la muraille "capétienne" du XIe au XVe siècle, notamment à partir des registres de compte de la ville du début du XVe siècle (jusqu'à l'année 1432 exactement).

Compiègne est une "ville d'accession", c'est à dire créée *ex nihilo*, bâtie autour de deux pôles d'attraction : le château royal et l'abbaye. Une ville se définit essentiellement par ses murailles. Cette nouvelle enceinte est née de la volonté royale, celle de Louis VI le Gros puis de Louis VII le Jeune. Le décret de Philippe Auguste, en 1203, demandant la construction de 300 toises de nouveaux murs, soit le cinquième du total de 1.600 toises, ne serait que l'achèvement vers l'Oise de l'oeuvre de ses prédécesseurs. L'élévation de cette nouvelle enceinte coïnciderait avec celle du château du roi, sans doute au début du XIIe siècle. La chartre de 1153 distingue d'ailleurs les habitants de la ville close et ceux de l'extérieur. Pour cette oeuvre, le roi obtient l'appui de l'Église, puis de la bourgeoisie : l'acte de donation (1150) à Saint-Corneille de la Cour le Roi, en échange d'une partie de la Couture Charlemagne où passent les deux tiers de l'enceinte est significatif du concours des religieux. La bourgeoisie, d'abord réticente, s'identifie bientôt au rempart : le terme de "bonne ville" équivaut souvent à celui de "ville fortifiée". En cette fin du XIIe siècle, s'éteint le rôle des seigneurs de Pierrefonds à l'intérieur de la ville. La position stratégique de Compiègne, au nord du domaine royal et face à la féodalité, imposait ce système défensif.

A l'aide du plan de l'enceinte de Compiègne en 1430, dessiné par l'architecte Henri Bernard et publié par Alexandre Sorel, Reinald Corbeau décrit certaines des quarante-quatre tours, crépies à la chaux intérieurement et extérieurement, et les cinq puis neuf portes, ainsi que les

poternes, le chemin de ronde et les fossés. Le pont et son châtelet reposait sur onze arches, un tiers de l'édifice était en pierre, le reste en bois. Après 1432, l'entrée principale fut marquée des armes royales. De 1398 à 1406, le manque d'entretien est flagrant. De 1406 à 1411, on prend conscience des menaces. De 1414 à 1432, on entreprend de nombreuses réparations. La pierre provient surtout de Saintines et de Saint-Leu d'Esserent. Le bois, très utilisé car moins coûteux, est cherché jusqu'à Ourscamps.

Le conférencier insiste sur l'importance des changements intervenus sur le mur d'enceinte du XIe au XVe siècle. Diverses questions sont posées, sur l'existence d'eau dans les fossés, ou l'utilisation du grès. Jean-Claude Blanchet rappelle la découverte récente d'un lointain ancêtre de cette muraille, datant de 4.200 avant J.C., à l'emplacement de l'actuelle usine Chanel.

1998

10 janvier

Emmanuelle DEPATY

La collégiale Notre-Dame de Clermont en Beauvaisis

Publication dans le tome XXXIX, 1995-1998, du *Bulletin de la Société archéologique et historique de Clermont*, p. 50-61.

Notre société eut la primeur de ce mémoire de maîtrise, dirigé par le professeur Philippe Racinet. A cette occasion, plusieurs membres de la Société de Clermont, dont le président Claude Teillet, nous honorèrent de leur présence.

31 Janvier

François DUCARME

Les remparts de Compiègne

En 276 diapositives, -montrant des sites mais aussi des plans (Jolain, Chandellier et cadastraux)-, et une heure et demie de promenade, François Ducarme nous a guidés tout le long des remparts médiévaux, achevés par Philippe Auguste (1180-1223). Partant du 32, rue d'Austerlitz, nous avons découvert le parc de Songeons, où la maison du conservateur du musée donne la largeur du rempart, son jardin de senteurs, la